

THEATRE VOLLARD

La deuxième première d'« Emeutes »



« Emeutes » à l'affiche.

Créée en décembre dernier au théâtre Luc-Donat au Tampon, « Emeutes » la dernière pièce de Vollard signée Pierre-Louis Rivière, sera jouée du 14 mars au 4 avril à sept reprises dans sa salle de Jeumon... enfin livrée. Une deuxième première en quelque sorte pour cette tragi-comédie qui se retrouve placée sous le feu de l'actualité.

Au Tampon, nous n'étions pas chez nous, on ne maîtrisait pas tout, d'autant que nous avons fait appel à de jeunes comédiens. C'était la première ébauche d'un spectacle parfait. Pierre-Louis Rivière, auteur et metteur en scène d'« Emeutes », la dernière création de Vollard jouée pour la première fois au Tampon en décembre dernier, annonce la couleur. Alors que la compagnie dionysienne reprend possession de sa salle (voir par ailleurs), une nouvelle ambition anime l'ensemble de ses acteurs comme si « Emeutes » ne devait connaître sa véritable naissance que sur ses terres. « On retrouve notre salle, c'est une deuxième première après les travaux », continue le metteur en scène.

Dernière lui, l'espace de la scène est divisé en deux. A droite, un plateau roulant supporte le décor d'un modeste et petit appartement. Un canapé, un fauteuil, une table basse, une télé et derrière, une cuisine que l'on devine minuscule. A gauche et un peu plus bas, l'enseigne d'une station Caltex éclairée de deux lampadaires et plus haut,

un mur tagué comme on en voit tant dans les nouveaux quartiers. « Emeutes, c'est la chronique d'une soirée familiale en plein événement. Du Chaudron ou de Vaulx-en-Velin, c'est les problèmes des banlieues qui sont derrière, même si les références au Chaudron sont évidentes », explique Pierre-Louis Rivière.

Rythme et changement de rythme

Cette soirée familiale placée sous le signe de la fête, puisqu'une noce est en cours, se trouve perturbée en permanence par « ce qui se passe en bas » et auquel les personnages assistent par le biais de la fenêtre de l'appartement et de la télé. « La télé est un personnage à part entière dans la pièce. Chacun regarde ce qui se passe comme dans un film, comme lors de la guerre du Golfe. Et puis, ils se rendent compte que ça se passe chez eux et alors l'émotion rentre par la fenêtre ». Dans cette peinture d'un milieu qui se bricole une vie et qui est marginalisé, la musique - signée Jean-Luc Trulès - joue un rôle



La trente-quatrième création de Vollard est à voir tous les mardis et vendredis du 14 mars au 4 avril à Jeumon.

primordial. Introduite par le biais de la noce, « elle colle systématiquement à ce qui se passe ». Elle accompagne les changements de rythme qu'ils se situent au niveau de la trame narrative ou des dialogues. Ce sont « ces sautes d'humeur » qui ont intéressé Pierre-Louis Rivière dans l'écriture de sa pièce. « Comment une société peut éclater comme ça, comment on peut passer du calme à l'agressement ce soit au niveau individuel dans une discussion ou à l'échelle d'un quartier, d'une ville », s'interroge-t-il.

La pièce est construite de manière à souligner ces changements et ce n'est pas forcément facile à gérer. « La musique, la télé et les acteurs jouent de concert et parfois plusieurs scènes en même temps. Ça demande beaucoup de nuances de la part de tous. Tout est dans le rythme et le changement de rythme ».

Le théâtre comme reflet de la société

Placée en plein cœur de l'actualité après ce qui s'est passé la semaine dernière au Chaudron, et après qu'on a traité Vollard de provocateur lors des premières représentations au Tampon tandis qu'on était en plein procès Vergès, Emmanuel Genvrin et Pierre-Louis Rivière soulignent que « c'est même la preuve qu'on ne travaille pas dans le vide et qu'on remplit

notre mission. Le théâtre est le reflet de la société et on est en prise réelle », expliquent-ils. « Maintenant, des gens pensent que le fait de parler des choses incite à les faire. C'est aussi bête que quand on dit que ce sont les journalistes qui ont fait Le Pen. On est simplement nourri et imprégné de ça et c'est notre rôle d'aller au-delà de ce qu'on analyse à la va-vite. On dit que le chômage est responsable du malaise. La pièce montre qu'il y a des raisons culturelles plus profondes ».

Jouée en français - « j'ai écrit cette pièce pendant une résidence d'auteur à Limoges grâce à une bourse du CNL », explique Pierre-Louis - « Emeutes » marque les débuts de quelques jeunes acteurs que l'on retrouve aux côtés des habitués de Vollard (Rachel Pothin, Nicole Payet, Nicole Dambreville, Arnaud Doreuil...). Bibik, le chanteur du groupe Flash Gordon, Manuella Imara - qui sera remplacée en cours de route par Albertine Itela, rencontrée lors des formations que Vollard avait animé pour une quinzaine de jeunes à Trappes - et Jean Amémoutou, petit-fils de Maxime Lahope, ont ainsi fait leurs débuts au Tampon en décembre. Le Vollard nouveau est arrivé.

Vincent PION

« Emeutes » de Pierre-Louis Rivière par le théâtre Vollard tous les mardis et vendredis du 14 mars au 4 avril à 20h30 à Jeumon. Renseignements au 21.25.26. Tarifs : plein, 100 francs ; groupe, 80 francs ; jeune, 50 francs.

Il reste encore beaucoup à faire

« Emeutes » marque la réouverture de la salle de Vollard « qu'on retrouve après deux ans de travaux alors qu'ils devaient durer deux mois », dit Emmanuel Genvrin. Désormais mise hors d'eau, cette salle - ou plutôt ce hangar, appelons les choses par leur nom - dans laquelle un gradin de 200 places a été installé, a par contre été livrée brut de décoffrage. « On a un toit, mais maintenant il faudrait refaire le sol (Ndir : qui a beaucoup souffert des intempéries), l'insonorisation (Ndir : le bruit du Lancastral est omniprésent)... Nous n'avons pas de loges et même pas un lavabo ! Alors on bricole », résume Emmanuel Genvrin.

Bref, il reste beaucoup à faire à commencer par la rénovation des équipements techniques. « On fait des demandes, mais les réponses sont négatives. C'est difficile depuis que la majorité des budgets équipement passe les marges. Ceux de la Région qui nous étaient destinés l'année dernière n'ont pas été utilisés et

reinjectés dans le fonds commun, faute de salle ! C'est ubuesque, c'est de l'ânerie bureaucratique », s'insurge Emmanuel Genvrin.

« On jongle »

Autre difficulté, le prix de l'électricité. « Notre abonnement coûte 4 000 francs par mois ! Alors on jongle et on le réajuste quand la salle n'est pas ouverte. Si on veut qu'elle serve à d'autres, il nous faut à tout prix un régisseur, mais nous nous n'avons plus les moyens. Déconventionnée, Vollard, qui est la plus vieille troupe des Dom revient amateur, fonctionne avec des crédits au projet et n'a plus ni permanent ni atelier de fabrication de décors ».

Tout cela n'empêche pas Vollard de nourrir des projets d'animation sur Jeumon. A l'occasion des vacances scolaires tout d'abord, la troupe dionysienne reprendra deux spectacles pour enfants dans l'ancien Kabar bar, transformé en petite scène. Les

mercredis 19 et 26 mars c'est Noëlla - l'histoire d'une petite fille du Chaudron dans un texte qui traite du surendettement - qui sera proposé aux marmailles. Les jeudis 20 et 27 mars, c'est José - la suite de Noëlla qui traite avec humour de l'abus des petits péres - qui prendra la relève (1).

« Les marchés sont déjà faits »

Fin mai début juin, Vollard renouera avec les soirées qu'il affectionne, « sans objet culturel spécifique ». « Quelque chose de populaire et de pas cher », ajoute Emmanuel Genvrin qui recherche des sponsors. « On travaille à un nouveau type de spectacles avec Tropicadéro ». Baptisées CanVollard, ces soirées permettront au public de manger, de voir trois sketchs tirés d'« Histoire de la Réunion, d'entendre ensuite les sèges du théâtre Vollard interprétés par les Créol's et Nicole Dambreville et enfin de terminer avec une partie spectacle pendant laquelle Tropa-

déro présentera son dernier CD.

Quant à Emeutes, après les représentations de Jeumon qui s'achèveront le 4 avril, la pièce ne devrait pas connaître une décentralisation digne de ce nom (2). Créée au Tampon en décembre faute de salle, cette création n'a semble-t-il pas été vue ni par l'ODC, pourtant coproducteur, ni par la Drac. « On nous a proposé un Saint-Louis et un Saint-André, mais les marchés sont déjà faits, y compris dans la zone. On a été désorganisé par rapport aux travaux et au déconventionnement, mais je crois comme Komélia et Azur que le système culturel est défaillant », note Emmanuel Genvrin.

« Par exemple, on avait prévu de faire des scolaires, mais le recolorat et la Drac font venir des troupes extérieures ou laissent la priorité aux amateurs : tout est bloqué », conclut-il. Décidément, ça ne s'arrange pas.

Spectacles à 14 heures. Tarifs : 50 francs pour les parents, 30 francs pour les enfants. Renseignements au 21.25.26.

THEATRE

Vollard reprend « Emeutes »

Après l'avoir créée en décembre au Tampon, le théâtre Vollard reprend « Emeutes », de Pierre-Louis Rivière, à Jeumon du 14 mars au 4 avril.

PAGE 20